

Le cimetière de Vieuxville : quelques considérations préliminaires

Janine ALENUS-LECERF

Les cimetières mérovingiens sont particulièrement bien représentés dans les régions du bassin mosan belge. Exhumés, pour la plupart, à la fin du siècle dernier, ils ont enrichi les musées de Liège et de Namur d'importantes collections d'objets. D'autres découvertes plus récentes complètent notre information, avec des fouilles exécutées dans l'optique des recherches modernes. Celles-ci restent toutefois fort peu nombreuses. Pour la région qui nous intéresse ici, deux nécropoles seulement ont encore pu, à ce jour, bénéficier des avantages d'une fouille systématique et exhaustive. Sises à Hamoir et à Vieuxville, elles voisinent, sur la rive droite du sillon mosan, seulement distantes l'une de l'autre d'environ sept kilomètres. Le cimetière d'Hamoir était inédit et fut l'objet d'une fouille programmée de 1967 à 1971. Il a fourni plus de deux cent cinquante sépultures qui s'échelonnent sur un siècle et demi (environ 550 - 700) (ALENUS-LECERF, J., 1975, 1978). Le site funéraire de Vieuxville était connu de longue date mais son étude a seulement été entamée en 1980 et les travaux y sont toujours en cours. Comme à Hamoir, le cimetière compte peu de tombes stériles. De très intéressants mobiliers funéraires qui fournissent d'utiles références pour la connaissance de la culture mérovingienne et de sa période de formation, dans le pays de Meuse, y sont recueillis.

La découverte du site funéraire de Vieuxville s'est opérée en deux étapes. La première trouvaille remonte à 1938. L'extraction de matériau destiné à la réception des voiries amenait alors la mise au jour fortuite d'un lot d'objets, accompagnés d'ossements humains. Les circonstances de la découverte étaient mal définies et permettaient de croire à la destruction d'une riche sépulture isolée (BREUER, J., ROOSENS, H., 1956). Celle-ci fut attribuée au "Chef militaire de Vieuxville" et, comme telle, prit place dans la littérature. Elle allait y rester quelque quarante années. En 1979, une prairie contigüe à l'emplacement de la trouvaille ancienne était l'objet de dégradations sauvages qui entraînèrent la destruction de plusieurs sépultures. Le Service National des Fouilles put intervenir et les résultats fructueux de nos premiers travaux décidaient de l'exploration exhaustive du cimetière. Cinq campa-

gnes annuelles y ont été effectuées (1). Les fouilles s'opèrent présentement sur le secteur septentrional du site, à l'emplacement même des anciennes excavations de 1938.

L'entité de Vieuxville est sise sur la rive orientale du sillon mosan, à la limite des provinces de Liège et de Namur. Le cimetière se localise à l'écart des centres d'habitat actuels. Il est installé sur la partie haute d'un versant, incliné vers le midi et domine deux vallées très profondément encaissées qui ceignent elles-mêmes un haut promontoire rocheux, siège d'une ancienne forteresse médiévale. Cette configuration illustre les possibilités d'une vocation défensive du site. Le contexte archéologique contemporain du champ funéraire n'est pas connu. Le paysage environnant est composé de terres en friche et de prairies à l'usage de pâtures, lesquelles s'avèrent évidemment peu propices à la mise au jour fortuite d'autres vestiges anciens.

Nos travaux ont jusqu'ici porté sur une aire de quelque cent vingt ares, systématiquement examinée. Une majeure partie des limites du champ des tombes est identifiée. Celui-ci occupe une surface rectangulaire étroite (quelques 100 x 40 m), allongée en bordure de la route. Le plan des fouilles, tel qu'arrêté après la cinquième campagne (fig. 1), se chiffre provisoirement à cent quatre-vingt trois sépultures. Il illustre une succession de trois grands secteurs de mise en exploitation de la nécropole, qui en reflètent l'évolution. Le développement du cimetière s'opère sur le schéma d'une progression continue, opérée principalement du nord vers le sud. Les tombes les plus anciennes sont sises au nord et dominent le paysage. Dans le cadre de cette distribution générale, divers groupements de sépultures s'identifient encore. Ils s'établissent principalement en fonction de l'implantation des fosses et de leur structure. Cet agencement fournit d'utiles repères pour l'établissement de chronologies relatives.

Le secteur méridional du cimetière correspond à son niveau récent d'occupation et concerne principalement la seconde moitié du VI^e siècle et le VII^e siècle. Toutes les sépultures accusent une volonté d'élaboration. Les fosses sont garnies de pierres et cet apport lithique est d'autant mieux remarquable que la plupart des sépultures ont été installées dans un sol limoneux. Deux tombes (n° 111 et 148) étaient encadrées de trous de pieux; elles sont à mettre en parallèle avec des structures analogues, observées dans le cimetière mérovingien voisin d'Hamoir. L'usage du cercueil s'avère généralisé et quelques inhumations avaient dû s'accompagner, en outre, d'une chambre sépulcrale. Avec l'avancement dans le temps se manifeste un appauvrissement des dotations funéraires. La disparition progressive de la vaisselle — verres et surtout poteries — caractérise aussi ce secteur. Les tombes masculines sont les plus intéressantes. Elles présentent tous les caractères traditionnels des mobiliers funéraires mérovingiens et quelques tombes à épées en illustrent plus précisément l'évolution. Ces mêmes tombes masculines témoignent aussi de l'importance donnée à la pratique rituelle du ceinturon dégrafé et disposé près du corps.

La tombe 137 (fig. 2) appartient au groupe des sépultures exactement orientées (avec chevet à l'occident) qui s'observent à la périphérie sud du cimetière. Dans la fosse, le cercueil était partiellement ceinturé de pierres dressées. La dotation funéraire se limitait à un ceinturon équipé d'un scramasaxe et d'une trousse. L'ensemble reposait au pied droit du défunt. La parure du ceinturon constitue un bel ensemble damasquiné, composé de trois plaques assorties. L'ornementation associe des techniques d'incrustation de fils de laiton et de placage d'argent, sur fonds réservés. Le décor est en style animalier et témoigne d'une élaboration très soignée. L'ordonnance rigoureuse de l'entrelacs central et des enroulements marginaux est particulièrement remarquable. Elle caractérise cette parure vis-à-vis de pièces analogues mais d'un dessin beaucoup plus fruste, qui proviennent par exemple, pour les sites

(1) Les comptes rendus sont publiés annuellement dans *Archaeologia Belgica*, série *Conspectus* et *Archéologie* à partir de 1981 (ALENUS - LECERF, J.).

les plus proches, de Nimy (TRENTESEAU, B., 1966), Cibly (FAIDER-FEYTMANS, G., 1970), et Beerlegem (ROSENS, H., GIJSELINCK, J., 1975). La belle qualité graphique observée sur l'exemplaire de Vieuxville oriente l'installation de la tombe vers le début du VII^e siècle.

La tombe 79 (fig. 3) s'intègre dans un groupement défini par l'axe nord-sud des fosses qui le composent. Le chevet est sis au nord. La dotation funéraire réunit armes, vaisselle et ceinturon équipé:

- les armes (lance courte à douille ouverte, hache symétrique à talon et deux flèches) étaient alignées au flanc gauche;
- un grand vase biconique, orné au tampon, gisait près de l'épaule droite;
- le ceinturon dégrafé était déposé au chevet. Toute la parure est en bronze étamé. Elle se compose d'une boucle massive, assortie de trois tenons. Parmi les accessoires de la trousse, figurent une bouclette rectangulaire et une pince à épiler également en bronze.

Ce mobilier illustre la phase initiale de l'occupation récente de Vieuxville: tous les objets sont chronologiquement bien déterminés et leur période d'utilisation s'achève avec le VI^e siècle.

Au voisinage de la tombe 79 figuraient plusieurs inhumations remarquables qui appartenaient au même groupe de sépultures particularisées par leur implantation nord-sud. Les fosses, de vastes dimensions, témoignaient d'un aménagement soigné et contenaient souvent des mobiliers de belle qualité, principalement datables dans la seconde moitié du VI^e siècle. Deux monnaies en or, frappées à l'effigie de Justinien (fig. 4) sont au nombre des trouvailles les plus intéressantes qui furent exhumées dans ce secteur. Les deux pièces avaient été déposées dans la mâchoire du défunt, en guise d'obole à Caron. Elles sont les témoignages les plus récents d'un usage funéraire qui s'avère particulièrement répandu dans les niveaux plus anciens du cimetière. La monnaie de la tombe 77 constituait l'unique objet qui accompagnait le défunt. L'autre exemplaire est de beaucoup moins belle facture. Il provient de la tombe 81 qui abritait une inhumation féminine. Cette sépulture avait été anciennement violée mais contenait encore divers objets, dont une rosace cloisonnée de grenats, qui évoque la qualité initiale de la dotation dispersée.

Le secteur central du cimetière avait été gravement endommagé par les pillages récents de 1979. Une cinquantaine de tombes avaient été abîmées, dont une part importante est à considérer comme totalement perdue. L'exploration systématique, également portée à cette partie de la nécropole, permet d'en reconnaître l'organisation originelle. Comme dans le niveau récent, un groupe de tombes annexes se définit ici, qui occupe également la périphérie occidentale du champ de repos. Quelques sépultures, heureusement intactes, fournissent des jalons chronologiques et ceux-ci orientent l'occupation principale du quartier dans le cours de la seconde partie du Ve siècle et la première moitié du VI^e siècle.

La tombe 47 (fig. 5) figure dans un groupe de petites sépultures qui souscrivent à une même implantation, dirigée du nord-nord-ouest au sud-sud-est. Les inhumations restent disposées avec le chevet au nord, selon un usage qui caractérise le cimetière de Vieuxville.

Le mobilier funéraire est composé de trois armes et de trois vases, alignés au côté gauche du défunt, tandis que les accessoires de buffleterie étaient distribués au côté opposé. La ceinture équipée d'une trousse gisait près du pied et une petite plaque-boucle, probablement d'un baudrier, était isolée à hauteur du coude.

- 1 : fer de lance pourvu d'un long collet et d'une flamme ovale étroite;
- 2 : flèche à ailerons;
- 3 : hache à tranchant symétrique et dos plat;
- 4 - 6 : parure de ceinture en bronze: l'anneau de boucle orné de guillochis, pivote sur un ardillon scutiforme à base étrécie; les deux tenons sont assortis;
- 7 - 10: objets obtenus dans la trousse, dont une monnaie d'Otacilie (non illustrée);
- 11 : petite plaque-boucle en bronze doré; plaque ovale ornée d'une fine lamelle de grenat;
- 12 : écuelle en verre incolore, décorée à l'émail blanc, motifs de faisceaux, juxtaposés sur deux registres;
- 13 : assiette à collorette, terre beige-rose;
- 14 : bol 320, décor illisible.

Tout ce matériel est généralement en usage dans le cours du VI^e siècle et quelques uns des objets (lance, plaque-boucle, vaisselle) orientent l'installation de la tombe assez tôt dans le cadre de cette période (ALÉNUS-LECERF, J., 1985).

La tombe 16 (fig. 6) participe également au groupe des petites tombes axées nord-nord-ouest, sud-sud-est. Elle avait été déjà partiellement visitée et la dotation funéraire ne comprend plus actuellement que trois fers de flèche et les accessoires d'une ceinture équipée.

La plaque-boucle est un très bel exemple de damasquinure ancienne du Ve siècle (ALÉNUS-LECERF, J., 1982b). La plaque rectangulaire de forme étroite et typique, porte des motifs symétriques d'ocelles qui ceignent des couronnes radiées. Ce document s'inscrit dans la tradition d'une production artisanale fort bien illustrée dans la région namuroise, où l'existence d'un centre de fabrication a été pressentie.

Quelques repères chronologiques sont encore fournis par les objets récupérés à l'issue des pillages qui avaient endommagé ce secteur du cimetière. Au nombre des trouvailles les plus représentatives figure une bouterolle d'épée (fig.7). Elle est en bronze et ornée d'un masque humain encadré de deux têtes de rapace au bec béant. La qualité stylistique de cet exemplaire le situe en tête de file d'une série de productions rattachées à la région namuroise et qui sont attribuées principalement à la seconde moitié du Ve siècle (DASNOY, A., 1965; YPEY, J., 1985). Une seconde terminaison de fourreau, analogue à la précédente – hors la schématisation très poussée des éléments animaliers et anthropomorphe – provient de la tombe 14. Cette dernière, bien que sise également dans le secteur central du cimetière, avait providentiellement échappé au pillage qui affecte toutes les sépultures voisines. Elle contenait une belle dotation de porteur d'épée (avec panoplie d'armes et ceinturon détaché), mais sans vaisselle.

Le groupe septentrional des tombes correspond au niveau ancien de l'utilisation du champ de repos. Les fouilles de ce quartier sont toujours en cours et jusqu'ici une quarantaine de sépultures y ont été explorées. Leur installation concerne principalement le Ve siècle.

L'agencement de ce secteur témoigne d'un notoire souci d'ordonnance. Les tombes apparaissent disposées par rangées et alignées en équidistance. L'implantation des fosses s'opère suivant une orientation identique (axe du nord-nord-ouest au sud-sud-est, chevet au nord).

Un rituel bien défini préside également à l'organisation interne des sépultures. Dans les fosses les plus grandes, s'observe un même mode de distribution. Le corps du défunt apparaît régulièrement confiné dans le secteur occidental tandis que la partie restante du fond de fosse est affectée au dépôt des objets et principalement des vases.

Dans la composition des mobiliers, la vaisselle est largement représentée. Très diversifiée, elle comprend de nombreuses terres cuites, lisses ou rugueuses, des récipients en verre,

bronze et bois. Les vases contiennent souvent des offrandes alimentaires. Le rite de l'obole à Caron apparaît avoir été communément en usage. Les monnaies sont souvent des frappes du Ve siècle.

Les tombes masculines contiennent en outre des armes, divers objets personnels et des accessoires du vêtement. Les ceinturons sont débouclés et gisent, ouverts et complètement étendus, au flanc du défunt. Les garnitures de buffleterie sont en bronze et comprennent toujours de belles boucles à décor zoomorphe. Ces ceinturons sont aussi pourvus d'un équipement qui associe traditionnellement un peigne à dos triangulaire et un couteau à lame flammée.

Les tombes féminines témoignent également de caractères de tradition germanique. Elles sont pourvues de bijoux — boucles d'oreilles, bracelets, bagues, épingles — mais à l'exclusion des fibules. Ces objets sont souvent en métal noble. Les défunt(e)s emportent aussi dans la tombe divers instruments domestiques. Ceux-ci sont suspendus à une châtelaine, au côté gauche de la ceinture. Forces et fusaioles y figurent couramment, avec des couteaux à lame droite.

La tombe 179 (fig. 8) avait contenu un cercueil, disposé dans le secteur occidental de la fosse. La vaisselle était distribuée en deux lots. Les armes reposaient avec le ceinturon détaché, au côté droit du défunt :

- 1 : hache massive et à dos légèrement arqué, couchée près du pied;
- 2 - 4 : trois fers de flèche, rassemblés à hauteur du coude;
- 5 - 15 : ceinture équipée. La garniture en bronze, comprend une plaque-boucle fixe et deux gouttières nervurées (5 - 7), divers passants de la lanière (8 - 11) et oeillets pourvus d'agrafes (12 - 14). Grand couteau (15);
- 16-23 : vaisselle. Assortiment très varié, avec grand bassin en bronze à bord perlé (17), gobelet ovoïde en verre contenu dans une seille de bois (19 - 20) et cinq poteries. Deux exemplaires sont en terre sigillée : plat (16) et assiette à collerette (23). Celle-ci contenait une riche cuillère en argent niellé (24). Les autres récipients de terre cuite sont une cruche (22), une assiette plate (21) et une terrine (18). Un lot de petites pièces d'attache en bronze (26) gisait sous cette dernière;
- 25 : de très petits clous de buffleterie, concentrés près des pieds, proviennent des chaussures.

La tombe 172 (fig. 9) a fourni un riche ensemble de vaisselle et d'objets de parure :

- 1 - 2 : deux épingles en argent;
- 3 - 4 : paire de boucles d'oreilles, en forme de lunule et en argent;
- 5 : collier;
- 6 - 7 : deux bagues assorties, en pâte de verre;
- 8 - 11 : châtelaine équipée, comprenant quelques anneaux en argent (9), un couteau garni d'un pommeau en bronze (10), fusaiole (11) et anneau ouvert en or (8);
- 12-17 : la vaisselle était principalement rassemblée à gauche de la défunte. Un grand bassin en bronze reposait sur un plat en terre sigillée (12 - 13); une coupe en verre contenait une offrande alimentaire et un petit couteau (17 - 18). Quatre poteries complètent ce groupe;
- 19 : un gobelet ovoïde en verre était isolé au pied de la défunte.

Une sépulture à incinération fut encore découverte dans le secteur septentrionale et elle s'intégrait très exactement dans l'organisation générale des autres inhumations qui composent ce groupe.

La tombe 177 était constituée de deux dépôts juxtaposés: les restes consumés du défunt et le mobilier funéraire. Celui-ci réunit huit fers de flèche, une fibule annulaire et quelques éléments d'une parure de ceinturon. La plaque-boucle est en bronze coulé et particulièrement remarquable. Elle porte un riche décor zoomorphe qui apparaît sur la plaque, combiné avec une représentation antithétique dont nous assimilons les motifs de cavaliers à une image de Dioscures. Le choix de cette iconographie accuse le caractère exceptionnel d'un tel document. Son style est également notoire. Quelques sites proches de la région namuroise fournissent du matériel apparenté. Le bestiaire illustré à Vieuxville évoque par exemple celui de quelques garnitures de buffleteries de Samson (WERNER, J., 1956).

Les parures de ceintures, exhumées dans le secteur septentrional, sont souvent de fort belle qualité. Un exemplaire représentatif fut découvert dans la tombe 151. Cette grande plaque-boucle (fig. 10) est articulée. Elle possède un ardillon élargi de bras latéraux qui portent de belles figurations animales. Un décor gravé linéaire, avec des motifs d'ocelles distribués en casiers, orne la plaque et est encore reproduit sur l'ardillon. Le style de cette pièce retient l'attention. Des plaques-boucles similaires, mais de beaucoup moins belle facture, proviennent de sites funéraires voisins — tels Herstal, Tongres et Furfooz (BÖHME, H.W., 1974) — qui jalonnent encore le bassin mosan.

La richesse et la variété des objets déposés dans les tombes permettent d'appréhender quelques aspects de l'activité artisanale régionale. La production métallurgique se révèle très florissante, tant en ce qui concerne le travail du bronze, que celui du fer. Une représentation, particulièrement importante, d'objets de bronze s'observe dans les inhumations du niveau ancien. Les décors de buffleterie ont déjà été mentionnés. Il faut y ajouter la vaisselle, surtout illustrée par de grands bassins en bronze à bord perlé ou côtelé. L'abondance de l'armement caractérise le cimetière de Vieuxville comme quelques autres du pays mosan et elle perdure durant toute la durée de son occupation. Certaines formes d'armes se renouvellent et évoluent, d'autres se créent. Les haches figurent dans la plupart des dotations masculines et, du fait d'une telle fréquence, constituent un important matériel d'étude. Les lances, comme les scramasaxes — derniers venus —, témoignent d'une large diffusion et affectent des formes variées.

Les poteries sont également rencontrées en grand nombre. Elles illustrent la régression progressive d'artisanats directement issus des traditions gallo-romaines. Dans les sépultures du niveau ancien était enfouie une vaisselle d'usage, abondante et variée. Le répertoire compte principalement des formes de plats, assiettes, bols, terrines et cruches. Les vases sont constitués de terres cuites lisses, sinon rugueuses et les premières témoignent d'une qualité généralement médiocre. La céramique biconique fait son apparition dans les tombes du niveau médian du cimetière. Elle y figure souvent en association avec de la poterie dérivée de sigillée. Cette dernière, du fait d'une représentation importante dans les sépultures contemporaines de la région namuroise, est aussi considérée comme une production du pays mosan (DASNOY, A., 1978).

La collection des verres de Vieuxville représente un ensemble bien défini et susceptible de fournir les données d'une contribution à l'étude de la verrerie mosane du Haut Moyen Age. Elle compte, à ce jour, une cinquantaine de vases, recueillis dans quelques trente-cinq tombes. Ce sont les inhumations du groupe septentrional qui se révèlent les mieux pourvues, avec des dépôts de vaisselle de verre réunissant deux et jusqu'à trois exemplaires. Le répertoire typologique compte près d'une dizaine de formes dont l'évolution peut être suivie par la plupart des catégories représentées s'illustre de plusieurs exemplaires. Leur distribution sur le plan du cimetière reflète de façon significative la structure chronologique de ce dernier. Les gobelets apodes jalonnent par exemple le secteur méridional récent, cependant que les coupes et cornets occupent les niveaux plus anciens, avec des concentrations respectives bien déterminées (fig. 11).

Divers documents intéressants ont été recueillis. Une coupe en verre moulé, ornée d'un chrisme ⁽²⁾ participait à la dotation funéraire d'un guerrier, dans la tombe 52. Un très bel exemplaire de grand cornet de type de Kempston ainsi qu'un lot de coupes proviennent des pillages récents du groupe central du cimetière. Une série d'écuelles et quelques cornets étaient décorés de motifs émaillés, principalement en forme de quatre feuilles et guirlandes festonnées. De tels verres sont largement représentés dans toute la région namuroise et leur concentration a été notifiée comme l'indice de l'existence d'un centre de fabrication établi en Belgique ou dans le nord de la France (BREUER, J., ROOSENS, H., 1956, p. 253). Nos trouvailles confirment ces données.

Le matériel archéologique récolté à Vieuxville s'établit dans la lignée des produits de l'artisanat mosan. La qualité des objets — tout particulièrement des fabrications métallurgiques — témoigne d'une activité en pleine expansion et caractérisée par un haut degré de technicité.

Le cimetière apparaît comme un bel exemple de site funéraire occupé, sans discontinuité, durant les Ve, VIe et VIIe siècles. Les mobiliers funéraires contiennent les éléments de la formation et de l'évolution de la culture mérovingienne. Ils permettent d'en suivre l'épanouissement, comme ils définissent le niveau social généralement aisé de la population qui fut inhumée en ce lieu.

Les tombes du groupe ancien présentent les caractères des cimetières de transition. Elles font apparaître l'évidence d'une filiation avec les tombes d'auxiliaires germaniques militaires qui s'identifient en maints sites du pays de la Meuse namuroise et aussi liégeoise.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS-LECERF, J., 1975 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, I, in *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1978 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, II, in *Archaeologia Belgica*, 201, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1982a - Une plaque-boucle damasquinée du Ve siècle, découverte à Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 246, Bruxelles, pp. 18 - 23.
- ALENUS-LECERF, J., 1982b - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 247, Bruxelles, fig. 62.
- ALENUS-LECERF, J., 1985 - Le cimetière de Vieuxville. Bilan des fouilles 1980 - 1984, in *Archaeologia Belgica*, I, 1, Bruxelles, pp. 129 - 131.
- BÖHME, H.W., 1974 - *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen. Unterer Elbe und Loire*, Munich, t. II, Herstal: taf. 92: 13 - 14; Furfooz: taf. 90: 8 - 9; Tongres: taf. 105: 1 - 2.
- BREUER, J., ROOSENS, H., 1956 - La trouvaille de Vieuxville, in *A.S.A.N.*, 48, Namur, pp. 340 - 359 (= *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles, 1957).

(2) Les écuelles moulées à décor chrétien sont concentrées en Belgique mosane et dans le nord de la France. A. Dasnoy a étudié dix-neuf coupes, dont treize exemplaires proviennent de la seule région namuroise (DASNOY, A., 1956). P. Perin distingue dans cette production le groupe de l'Aisne et celui du Namurois et en dresse la carte de répartition (PERIN, P., 1972). On ajoutera au groupe belge susmentionné les cinq sites suivants, dont les derniers proviennent de fouilles récentes: Fallais (VAN OSSEL, P., 1982); Ciney, Huy et Tournai (DOCQUIER, J., STRAUS, J.A., THIRION, E., WILLEMS, J., 1984), ainsi que Vieuxville (ALENUS-LECERF, J., 1982a). Hors Tournai, tous les sites belges qui ont jusqu'ici fourni de la verrerie moulée à décor de chrisme apparaissent distribués dans une aire géographique très précisément localisée sur le bassin de la Meuse moyenne.

- DASNOY, A., 1956 - Coupes en verre ornées de symboles chrétiens, in *A.S.A.N.*, 48, Namur, pp. 360 - 373 (= *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles, 1957).
- DASNOY, A., 1965 - Les épées du Ve siècle dans la région namuroise, in *A.S.A.N.*, 53, Namur, p. 28.
- DASNOY, A., 1978 - Quelques tombes du cimetière de Pry (IVe - VIe siècles) (Belgique, province de Namur), in FLEURY, M., PERIN, P. (édit.) 1978 - *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin. Actes du IIe colloque archéologique de la Ve section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, (Paris, 1973)*, Paris.
- DOCQUIER, J., STRAUS, J.A., THIRION, E., WILLEMS, J., 1984 - *Huy au temps de la christianisation et des mérovingiens*, Catalogue exposition Huy, pl. VII: 1-9.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1970 - *Les nécropoles mérovingiennes. Les collections d'archéologie régionale du musée de Mariemont*, Mariemont, t. I, p. 220, t. II, pl. 118 (tombe 863).
- PERIN, P., 1972 - Typologie et chronologie des verreries provenant des sépultures mérovingiennes de la région ardennaise (Ve - VIIIe siècle), in *Actes du IXe congrès international du verre*, (Versailles, 1971), Paris, pp. 33 - 34, fig. 14.
- ROOSENS, H., GIJSELINCK, J., 1975 - Een Merovingisch Grafveld te Beerlegem, in *Archaeologia Belgica*, 170, Bruxelles, t. I, pp. 19 et 27, t. II, pl. 10 (tombe 43).
- TRENTESEAU, B., 1966 - La damasquinure mérovingienne en Belgique. Plaques-boucles et autres accessoires de buffleterie, in *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, IX, Bruges, p. 87, n° 123, fig. 11 et 45.
- VAN OSSEL, P., 1982 - La nécropole du Mont-Saint-Sauveur à Fallais, in *B.I.A.L.*, 94, Liège, fig. 21: 133.
- WERNER, J., 1956 - Les boucles de ceinture trouvées dans les tombes d'homme VIII, XI, XIII, XVI et XVII, in *A.S.A.N.*, 48, Namur, p. 321, pl. VI: 2-3 (= *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles, 1957).
- YPEY, J., 1985 - Enkele 5 de eeuwse vondst uit Zuid-en-Noord-Nederland, in *Westerheem*, XXXIV, 1, pp. 6 - 10.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

A. DASNOY

Monsieur Dasnoy félicite l'oratrice pour la qualité de son intervention et adresse ses hommages à Monsieur Jacques Broer, pionnier des recherches archéologiques à Vieuxville. Il explique ensuite comment la bonne foi de ce dernier fut parfois abusée. C'est la raison pour laquelle il tenait également à qualifier les recherches actuelles "d'oeuvre de justice".

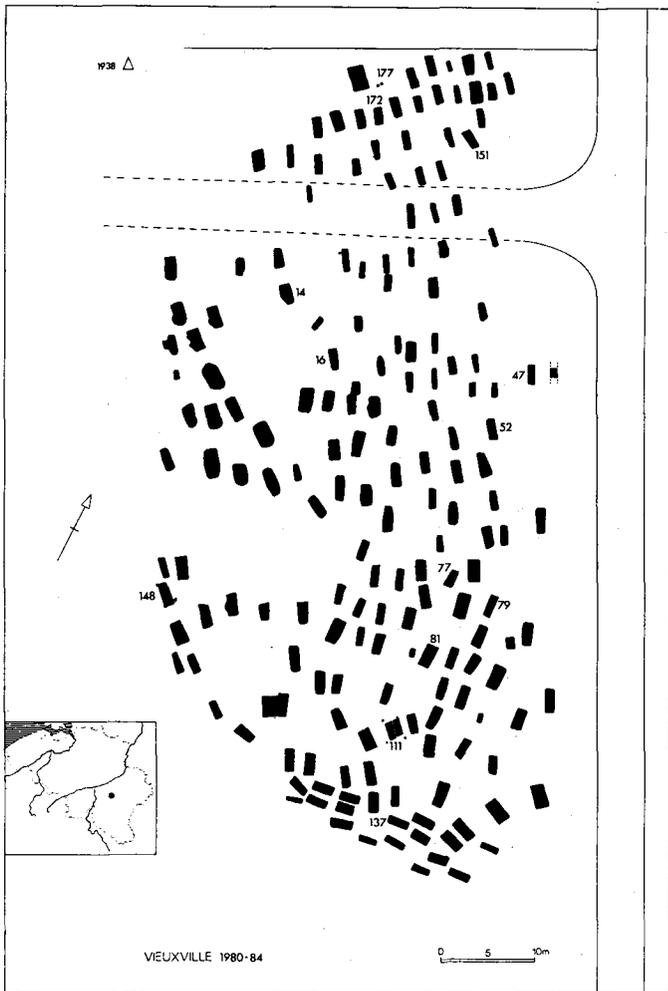


FIGURE 1

Vieuxville. Plan partiel du cimetière avec indication des tombes mentionnées dans le texte.

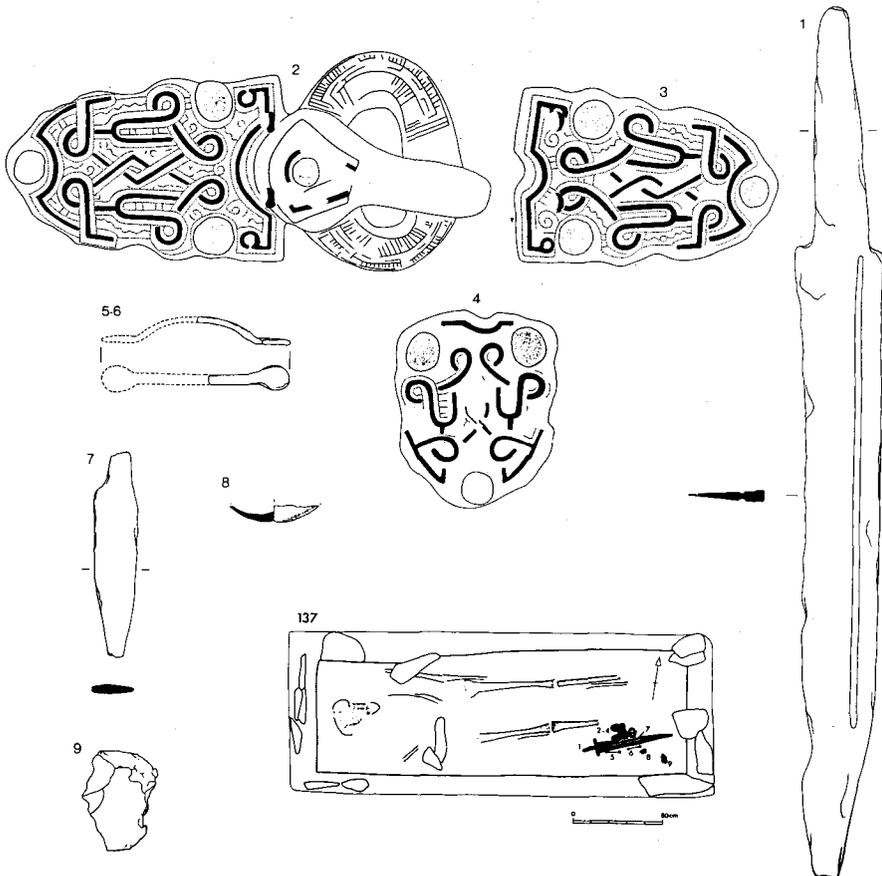


FIGURE 2

*Vieuxville. Plan et mobilier de la tombe 137.
Echelle : 1/3, sauf 2-6 et 9, échelle : 2/3.*

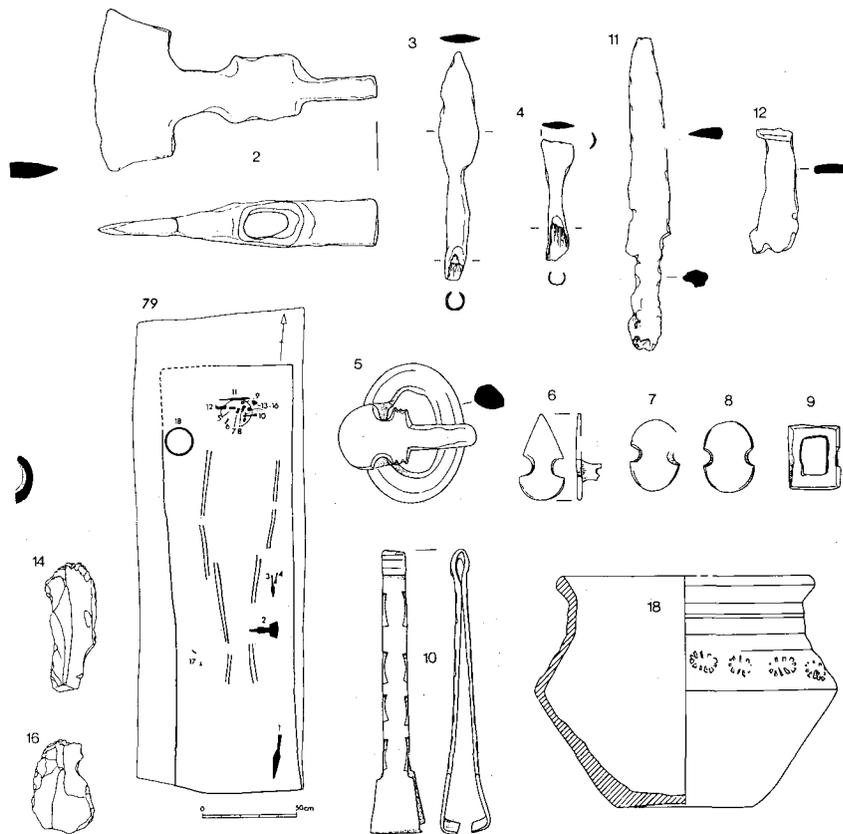


FIGURE 3
 Vieuxville. Plan et mobilier
 de la tombe 79.
 Echelle : 1/3, sauf 5-10
 et 13-16, échelle : 2/3.



FIGURE 4
 Vieuxville. Tremisses
 des tombes 77 (en
 haut) et 81.
 Echelle : 4/1 environ.

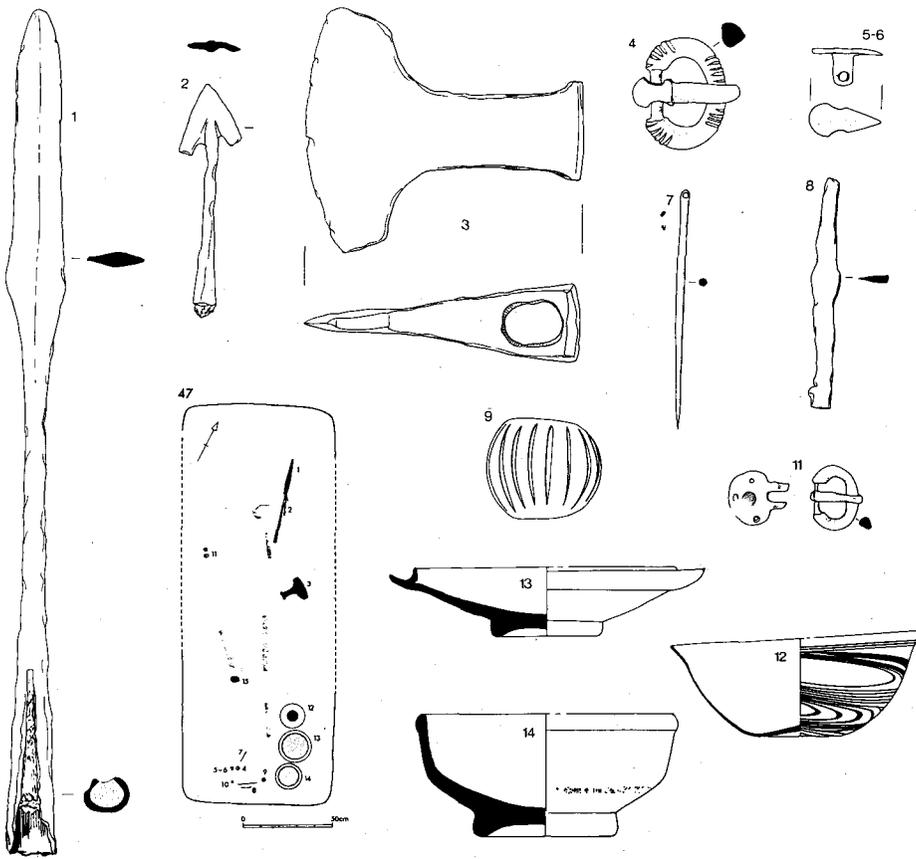


FIGURE 5 — Vieuxville. Plan et mobilier de la tombe 47.
 Echelle : 1/3, sauf 4-7 et 11, échelle : 2/3, 9, échelle : 1/1.

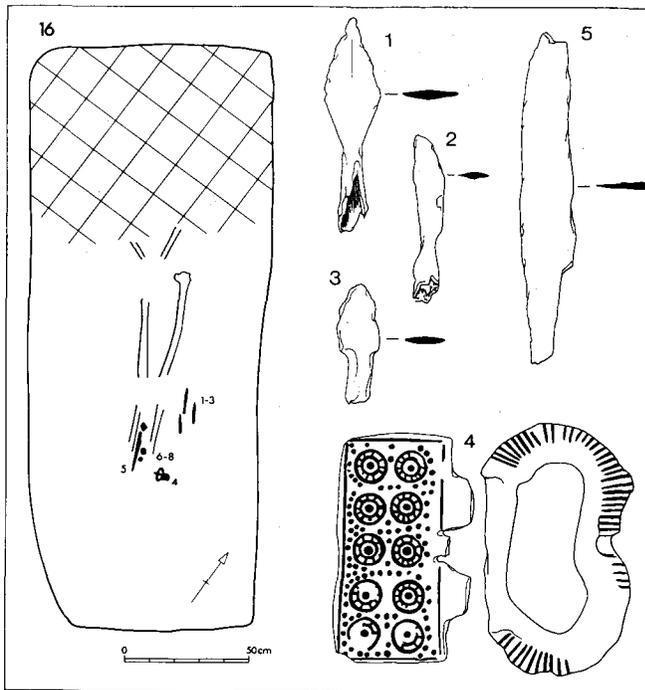


FIGURE 6 — Vieuxville. Plan et mobilier de la tombe 16.
 Echelle : 1/3, sauf 4, échelle : 2/3.



FIGURE 7 – Vieuxville. Bouterolle d'épée
(trouvaille isolée, 1979). Echelle : 2/1.

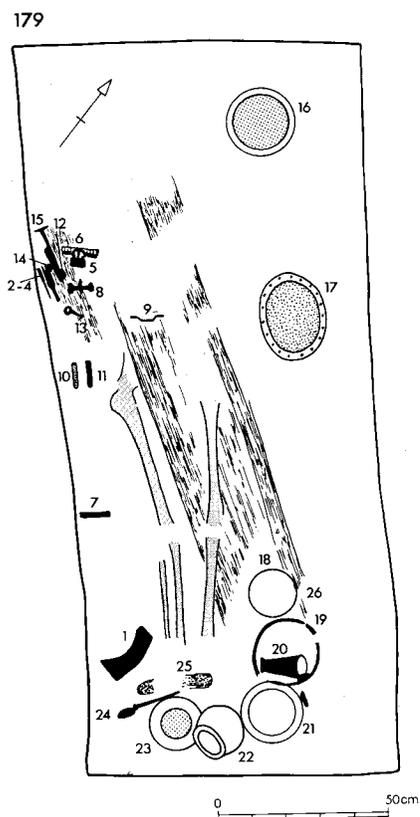


FIGURE 8 – Vieuxville. Plan de la tombe 179.

172

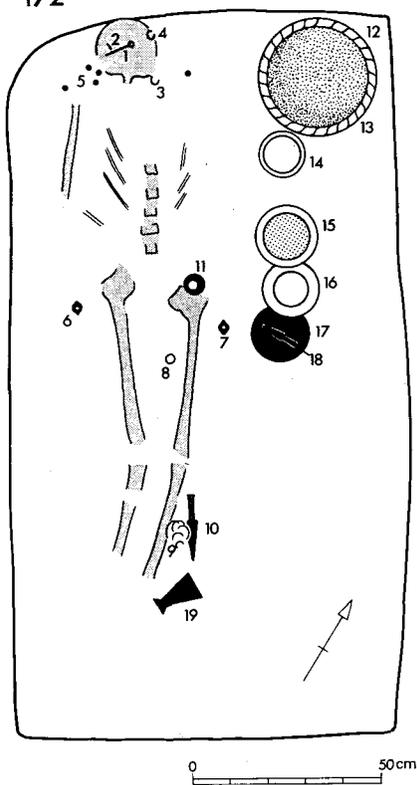


FIGURE 9
Vieuxville.
Plan de la tombe 172.

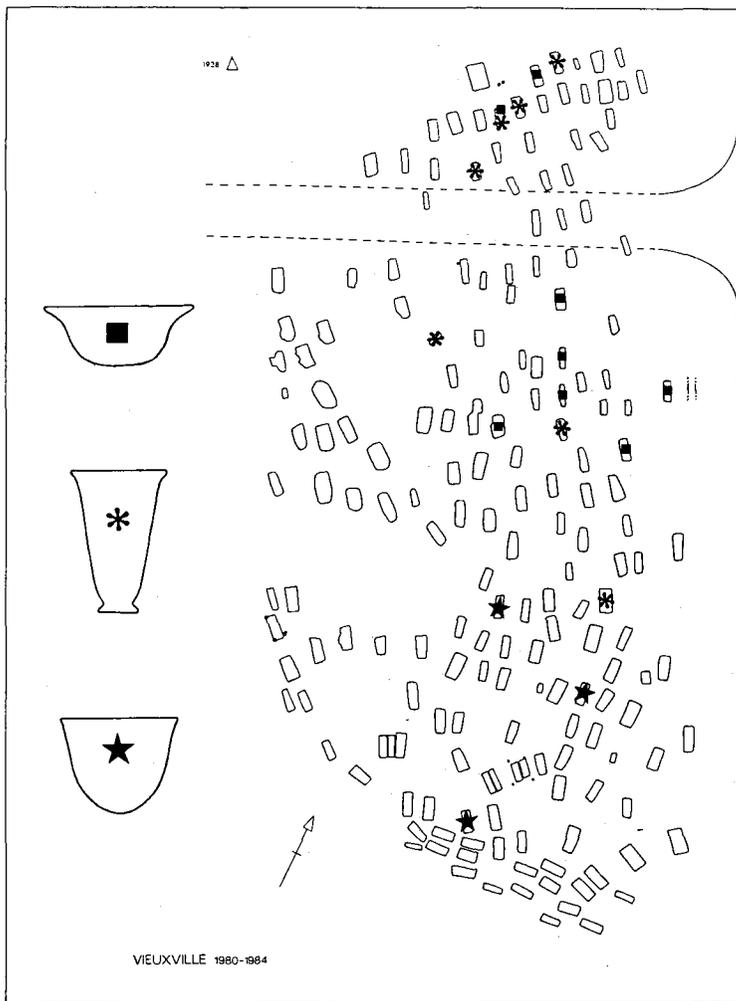


FIGURE 11 – Vieuxville. Plan partiel du cimetière, avec distribution de quelques types de verreries.

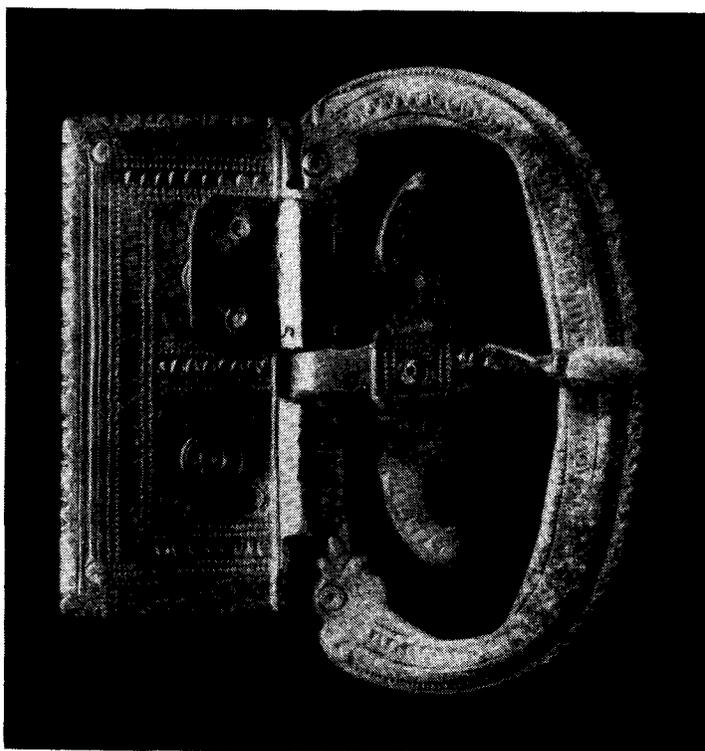


FIGURE 10
Vieuxville. Plaque-boucle de la tombe 151. Echelle : 1/1.